

PRÉCIS ANALYTIQUE  
DES TRAVAUX DE  
L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES,  
BELLES-LETTRES  
ET ARTS  
DE ROUEN

ROUEN : QUELLE MÉTROPOLE ?



ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN  
2016

# **ROUEN : QUELLE MÉTROPOLE ?**

**Précis analytique  
de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres  
et Arts de Rouen**

**2015**



# **ROUEN : QUELLE MÉTROPOLE ?**

**Précis analytique des travaux  
de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres  
et Arts de Rouen**

**2015**



Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen

## ARTICLE 59 DES STATUTS

L'Académie déclare laisser à leurs auteurs  
toute la responsabilité des opinions  
et des propositions consignées  
dans les ouvrages lus à ses séances  
ou imprimés par son ordre.  
Cette disposition sera insérée,  
chaque année,  
dans le *Précis* de ses travaux.

*Ont apporté leur soutien à l'organisation  
du colloque et à la publication de cet ouvrage :*



**Lubrizol**



**Deloitte.**

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

© Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 2016

*Hôtel des Sociétés Savantes  
190, rue Beauvoisine • 76000 Rouen*

ISSN 1154-7707 • ISBN 978-2-9549009-2-6

**ROUEN**  
**HIER ET AUJOURD'HUI**



## **ROUEN, UNE MÉTROPOLE INSCRITE DANS L'HISTOIRE ?**

par M. Jean-Pierre CHALINE

*Membre titulaire de l'Académie,  
professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne*

Quel Rouennais ne se réjouirait pas qu'entre ces pôles en plein essor que sont Lille ou Nantes, on n'ait pas oublié sa ville dans la désignation des métropoles du Nord-Ouest français ? Pourtant, avant de pavoiser, ne faut-il pas se demander si ce statut éminemment flatteur mais décrété d'en haut correspond vraiment à la réalité de ce qu'est Rouen en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Gérard Granier vient de définir ce qu'est juridiquement, administrativement, une métropole. N'en omettons pas pour autant le sens plus courant du mot, celui que tout un chacun garde en tête, à savoir une grande cité, une capitale régionale incontestée, cas évident de Lyon, Toulouse ou Bordeaux. Est-ce aujourd'hui le cas de Rouen ? La ville a-t-elle su conserver le rang qu'elle avait pu tenir en des temps plus propices ? De telles questions choqueront peut-être. Au moins montreront-elles qu'une rétrospective historique peut donner une plus juste idée des réalités du présent.

Une évocation rapide de siècles lointains nous montre, sans le moindre doute, Rouen comme la seule grande ville non seulement de la Normandie mais de toute une France du Nord-Ouest. Si les ducs ont pu préférer résider à Caen, la cité que nos plus vieux textes appellent Rodom s'affirme avec Londres comme un des deux centres économiques de l'ensemble anglo-normand. Métropole religieuse de toute la province, c'est elle aussi qui se verra plus tard, en 1515, dotée du Parlement traitant toutes les affaires judiciaires de la Normandie, puis en 1703 d'une Chambre de commerce de même champ d'action, pleinement justifiée par



l'activité portuaire et drapière à la fois. Le graveur Hoefnagel, illustrant à la fin du *xvi*<sup>e</sup> siècle les *Cités du monde*, n'hésite pas à titrer sa très belle représentation de notre ville «*Rothomagus vulgo Rouen, Normandiae Metropolis*», suggérant par ce dernier terme bien plus qu'une simple primauté religieuse sur les diocèses voisins. François I<sup>er</sup> ne voyait-il pas dans Rouen «la ville la plus peuplée de France» après Paris, avec peut-être 50 000 habitants déjà, chiffre rarement atteint à l'époque ? Caen, à côté, n'était qu'une cité provinciale beaucoup plus modeste, même si l'université créée là par l'occupant anglais lui conférait une certaine aura intellectuelle confirmée, plus tard, par la naissance d'une académie bien antérieure à celle de Rouen, et même si l'implantation d'une intendance allait esquisser, administrativement, la future scission de la Normandie. Quant au Havre, tout juste fondé en 1517, ce n'était encore qu'une petite ville corsetée par ses remparts, et longtemps dépendante des capitaux rouennais pour son commerce maritime.

Rouen est donc bien, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la métropole incontestée de toute la région, tant par son rôle économique que par sa primauté judiciaire. Sa population, qu'on peut estimer raisonnablement entre 70 000 et 75 000 habitants en 1789, en fait encore, et de loin, la plus grande ville de Normandie et même de tout le Nord-Ouest français. C'est peut-être là cependant déjà l'indice d'une faiblesse : celle d'une croissance démographique inférieure à celle de Lyon, Marseille ou Bordeaux, qui ne tardent pas à la dépasser et à ne lui laisser qu'un 5<sup>e</sup> rang parmi les villes françaises. Un rang encore très honorable sans doute, maintenu jusqu'au milieu du *xix*<sup>e</sup> siècle, mais pas au-delà. Car Rouen, avec quelque 110 000 habitants seulement en 1911 – un plafond, notons-le, qu'elle n'a guère franchi depuis, malgré l'extension de son bâti à Saint-Sever ou sur les plateaux nord – ne sera plus alors qu'au 11<sup>e</sup> rang français, dépassée par Nantes, Lille, Toulouse, Saint-Étienne, Nice et même, humiliation suprême, par Le Havre dont la population est multipliée par huit au cours du *xix*<sup>e</sup> siècle, et qui va s'imposer désormais comme la plus grande ville de Normandie.

Pourquoi cette si faible croissance ? C'est d'abord la conséquence, et cela durablement, d'un très mauvais bilan démographique naturel : Rouen, jusqu'à l'entre-deux-guerres, dénombre presque chaque année plus de décès que de naissances. C'est l'exemple même de la «ville tombeau» que seul un apport extérieur empêche de régresser. Mais c'est aussi, à l'inverse du Havre dont les annexions successives expliquent en partie l'essor spectaculaire, une ville qui n'accroît pas son territoire municipal, la seule exception ayant concerné les quais à l'aval du port, acquis à la Belle Époque. Plus qu'une difficulté qu'on retrouverait ailleurs, à savoir l'existence d'un octroi municipal qui, renchérissant le coût de la vie,

pouvait paraître dissuasif aux habitants des communes périphériques, on constate ici un refus, profondément ancré dans la mentalité urbaine. Tout se passe comme si Rouen s'était trouvée, en quelque sorte, prisonnière de son site : un site certes remarquable et perçu comme parfait, celui d'un berceau encadré de plateaux et bordant le fleuve ; un site où s'enchaînait à l'aise la ville de Jacques Le Lieur, ou celle encore de Corneille et Fontenelle, mais beaucoup plus difficilement une grande métropole moderne. À moins, naturellement, d'oser franchir la Seine et de s'étaler librement rive gauche. Or c'est ce que Rouen aura le plus grand mal à faire, le fleuve restant durablement perçu comme une sorte de frontière qu'on ne franchissait qu'à regret. Longtemps, d'ailleurs, on n'eut même pas de véritable pont, seulement une fragile passerelle flottante ; le pont de pierre, baptisé ensuite pont Corneille, n'est achevé qu'en 1829. Et faut-il rappeler que c'est seulement sous la municipalité Lecanuet que Saint-Sever deviendra vraiment un quartier de Rouen avec des fonctions valorisantes, et non un simple faubourg mal aimé ?

Le contraste est flagrant avec une ville comme Lyon qui, née au pied de la colline de Fourvière, avait su dès le Moyen Âge franchir la Saône et faire de la presqu'île son nouveau centre avant, au XIX<sup>e</sup> siècle, de franchir le Rhône lui-même et de trouver des espaces illimités aux Brotteaux ou à la Guillotière, prolongés ensuite par Villeurbanne. Rouen aurait pu en faire autant, et annexer Sotteville, Quevilly, trouvant là tout l'espace nécessaire pour édifier, face à la cité historique, immeubles et monuments d'une grande ville moderne. Mais l'on n'en fera rien, car Rouen, c'était la rive droite, et mieux encore l'espace étroit délimité par les boulevards, limite mentalement presque aussi marquante que les anciennes murailles...

Le choix a été ainsi fait, et constamment suivi, de ne pas grandir. Tandis qu'on engageait, rive droite, une certaine haussmannisation de la ville ancienne, on laissait rive gauche se développer sans plan d'ensemble une banlieue au bâti le plus souvent médiocre, vouée aux activités polluantes ou encombrantes. Quelques Rouennais plus imaginatifs, comme l'architecte et dessinateur Jules Adeline, ont esquissé sur le papier ce qu'aurait pu devenir la ville étendue et restructurée au sud du fleuve. Et nous, songeons, jusqu'à Oissel, à tout ce méandre aujourd'hui encore seulement semi-urbanisé, qui pourtant offrait, bien mieux que des Hauts de Rouen d'accès difficile, tout l'espace disponible pour une très grande ville. Il est ainsi des fautes historiques qu'on ne rattrape pas. Ne pourrait-on pas, d'ailleurs, en voir la prolongation jusque dans l'avenir avec cette nouvelle gare assortie d'un « quartier d'affaires » qu'on nous prévoit dans l'espace exigü de l'ancienne station Saint-Sever, alors qu'un peu plus loin Sotteville offrirait toute la place d'une autre Part-Dieu ?

Certes, si l'on raisonne en termes d'agglomération, Rouen-ville comptait encore, début *xx*<sup>e</sup> siècle, une bonne moitié des quelque 200 000 citadins vivant dans son orbite, et nul, de droite ou de gauche, n'aurait imaginé alors que l'ensemble puisse être géré par quelqu'un d'autre qu'un Rouennais... Mais aujourd'hui, la ville-centre ne représente plus qu'un quart à peine des habitants rassemblés sous son nom dans l'ex CREA devenue métropole, ce qui n'est pas sans poser un vrai problème, tout à la fois local et régional. Ce médiocre poids démographique ne lui donne en effet ni l'ascendant sur son agglomération, ni une claire suprématie sur Le Havre, toujours plus peuplé, ou sur Caen. C'est seulement l'addition de 71 communes, pour certaines purement rurales, qui permet quand même à Rouen de s'imposer, avec autour d'elle environ un demi-million d'habitants ; mais on est loin ici d'un vrai continuum urbain.

Du point de vue, en revanche, de l'importance économique, le rôle de Rouen comme métropole de toute la province n'a longtemps fait aucun doute. Et si, au *xix*<sup>e</sup> siècle, Le Havre lui ravit sa primauté portuaire, l'essor d'une industrie textile désormais cotonnière, dispersée dans toute la région mais gravitant autour d'elle, fait de la « fabrique rouennaise » quelque chose d'assez comparable à ce qu'on observait pour la soierie tout autour de Lyon à la même époque, avec, liée au textile, toute une industrie chimique symbolisée par l'entreprise Malétra, l'une des premières de France dans sa branche. Et malgré la vive concurrence d'autres régions comme le Nord, disposant sur place de houille pour alimenter ses usines, Rouen maintient dans l'ensemble sa position et atteint même, début *xx*<sup>e</sup> siècle, une sorte d'apogée à la faveur de la Grande Guerre. Celle-ci met en effet pour un temps hors jeu les concurrents lillois ou encore vosgiens de son industrie textile, tandis que la consommation croissante de la Capitale fait d'elle, plus que jamais, le port de Paris, avec le plus fort trafic maritime du moment en tonnage de marchandises. Rouen, 1<sup>er</sup> port de France, devançant Le Havre et Marseille... De plus, comme l'avait bien noté le géographe Levainville, toutes sortes d'industries nouvelles, chimiques, métallurgiques, s'installent dans sa périphérie pour répondre aux besoins de la France en guerre. Sur le plan bancaire enfin, s'opère une concentration progressive qui culminera avec la création d'un Crédit industriel de Normandie (CIN) très symboliquement installé au siège de l'ancien Comptoir d'escompte de Rouen, à l'hôtel de Bourgtheroulde.

Largement liée aux circonstances, cette éclatante prospérité n'a-t-elle pas bercé d'illusions les Rouennais sur ses chances de durée ? Dès l'entre-deux-guerres, ces deux piliers de l'économie rouennaise qu'étaient, comme l'écrivait André Maurois, le coton et le port connaissent de sérieux déboires. C'est la faillite des célèbres établissements textiles

Pouyer-Quertier ou de la Société cotonnière de Saint-Étienne-du-Rouvray, tandis qu'avec le pétrole, Le Havre retrouve une primauté portuaire un temps perdue. Survient le second conflit mondial, désastreux pour la Normandie tout entière mais également générateur d'une reconstruction accompagnée de beaucoup d'espoirs dont témoigne ici le nouveau et très imposant Palais des Consuls. Tout va-t-il repartir sur des bases modernisées ? Va-t-on retrouver la prospérité d'antan ? Les années 1960-1970, hélas, vont voir au contraire une irrémédiable liquidation de toute l'industrie textile régionale tandis que le port, même étendu jusqu'aux abords du Havre, plafonne à un simple 5<sup>e</sup> rang français. Vont disparaître aussi, une à une, les entreprises nouvelles, tels les hauts fourneaux de Quevilly, implantées lors de la Grande Guerre. C'est toute une désindustrialisation que ne compensera qu'en partie l'implantation dans la région d'usines automobiles, et que confirmeront plus tard les difficultés de l'industrie papetière, puis de Pétroplus. Quant au monde bancaire, oubliera-t-on le regroupement du CIN dans un ensemble au siège parisien ? Certes, on se consolera avec le maintien d'Axa, héritier des Anciennes Mutuelles, et l'enracinement de la MATMUT ; mais combien de sièges régionaux d'entreprises ou d'administrations redéployés vers Lille ou Nantes ? Ajouterons-nous la fermeture programmée d'un aéroport qui n'avait jamais pu grandir et la dégradation croissante des liaisons ferroviaires qui fait que Rouen, sur une carte isochrone, s'éloigne, en temps de parcours, de la Capitale par rapport à des villes bien plus lointaines mais profitant d'un TGV ?

\*

Un tableau pessimiste risquant fort de déplaire à ceux qui cherchent à nous persuader du contraire ? Un grand député normand, Pierre Mendès France, parlait du « difficile métier de Cassandra »... Car ce n'est pas être pessimiste que d'être simplement lucide, en l'occurrence sur la réalité d'un déclassement de Rouen par rapport aux cités rivales. Une telle prise de conscience n'est-elle pas, après tout, la première condition du renouveau que chacun souhaite pour sa ville ? D'autres intervenants nous montreront sans doute les possibilités qu'elle a d'y parvenir. Mais au vu de l'évolution que je viens d'évoquer, réalité qu'on ne regarde pas assez en face, je serais tenté de dire, avec quelque provocation, que c'est finalement une heureuse surprise qu'on n'ait pas oublié Rouen dans la récente distribution du titre envié de métropole. Songeons que ni la région Centre ni la Bourgogne accrue de la Franche-Comté n'en ont eu la faveur, ni de grandes villes comme Nancy ou Clermont-Ferrand... Aura-t-on noté toutefois que Rouen est la seule métropole dont la vocation à

rester capitale régionale ait été un temps mise en doute ? C'est bien le signe irréfutable qu'on ne lui en voyait pas tous les atouts, Caen ayant mieux qu'elle la centralité, Le Havre le dynamisme portuaire, et aucune de ces trois cités historiquement rivales n'ayant le poids indiscutable, ailleurs, de Lyon ou de Bordeaux. Alors, partager entre elles les pouvoirs, surmonter de vieilles divergences d'intérêts, pallier l'insuffisance rouennaise par une vraie collaboration du trio normand et non par les tensions d'un faux ménage à trois ? Souhaitons donc que s'engage et que réussisse l'expérience inédite d'un « triangle urbain » dont nos quinze géographes normands nous vantent les promesses, et dont on ne va pas manquer maintenant de nous parler tout en inventoriant les atouts de Rouen métropole pour les années à venir.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i> .....	5
par M. Nicolas PLANTROU	



### OUVERTURE

<i>Approche de la notion de métropole</i> .....	9
par M. Gérard GRANIER	

### ROUEN HIER ET AUJOURD'HUI

<i>Rouen, une métropole inscrite dans l'histoire?</i> .....	19
par M. Jean-Pierre CHALINE	
<i>Rouen, une métropole en question</i> .....	25
par M. Arnaud BRENNETOT	

### ROUEN, UNE MÉTROPOLE RECONNUE POUR SON CADRE DE VIE ?

<i>Quelle politique en matière d'environnement au sein de la métropole?</i> .....	39
par M. Michel LEROND	

<i>Quelles dynamiques métropolitaines pour la mobilité et le logement ?</i> .....	47
par M. Laurent MORENO	

## **ROUEN, UNE MÉTROPOLÉ RECONNUE POUR SON DYNAMISME ÉCONOMIQUE ?**

<i>Quelles infrastructures au service des entreprises et des habitants de la Métropole rouennaise ?</i> .....	65
par M. Jacques DELÉCLUSE	

<i>Comment faire de Rouen une métropole économique rayonnante et attractive pour les entreprises ?</i> .....	77
par M. Paul-Jacques LEHMANN	

## **ROUEN, UNE MÉTROPOLÉ ATTRACTIVE EN MATIÈRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE ?**

<i>Comment améliorer l'attractivité de Rouen pour les enseignants et les étudiants ?</i> .....	87
par M. Jean-Louis BILLOËT	

<i>Comment développer la recherche dans la Métropole rouennaise ?</i> .....	93
par M. Hubert VAUDRY	

## **ROUEN, UNE MÉTROPOLÉ ATTRACTIVE EN MATIÈRE DE CULTURE ET DE PATRIMOINE ?**

<i>Comment valoriser le patrimoine de la Métropole rouennaise ?</i> .....	107
par M. Guy PESSIOT	

<i>La Réunion des musées métropolitains</i> .....	115
par M. Sylvain AMIC	

**LA GOUVERNANCE DE LA MÉTROPOLE ROUENNAISE**

*Rouen est-elle une métropole  
au service de la Région normande?* ..... 123  
par M. François GAY

*Quelle gouvernance de la Métropole rouennaise?* ..... 131  
par M. Nicolas PLANTROU



*Conclusion* ..... 149  
par M. Guy QUINTANE



Dépôt légal : juin 2016  
IMPRIMÉ EN FRANCE



Achevé d'imprimer en juin 2016  
sur les presses de l'imprimerie *La Source d'Or*  
63039 Clermont-Ferrand  
Imprimeur n° 18800N



Tiré à part numérique de *Rouen : quelle métropole ?*,

*Précis de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, année 2015.

© Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays.

*Ne peut être vendu. Toute diffusion ou distribution sans autorisation préalable de l'auteur ou de l'éditeur est interdite.*

ISSN : 1154-7707

ISBN de l'édition papier : 978-2-9549009-2-6